Ingeborg RABENSTEIN-MICHEL, Valérie FAVRE & Jordi MEDEL-BAO (dir.), *Genre et enfermement : contraintes, dépassement, résistance*

Lyon, Langues et cultures européennes université Lumière Lyon 2,
Textures, n° 23, 2018, 307 p., préface Nicole EDELMAN

Michelle Zancarini-Fournel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/17714>

DOI : 10.4000/clio.17714

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

ISBN : 978-2-410-01592-8

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « Ingeborg RABENSTEIN-MICHEL, Valérie FAVRE & Jordi MEDEL-BAO (dir.), *Genre et enfermement : contraintes, dépassement, résistance* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 50 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 03 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/clio/17714> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.17714>

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2023.

Tous droits réservés

Ingeborg RABENSTEIN-MICHEL, Valérie FAVRE & Jordi MEDEL-BAO (dir.), *Genre et enfermement : contraintes, dépassement, résistance*

Lyon, Langues et cultures européennes université Lumière Lyon 2, Textures, n° 23, 2018, 307 p., préface Nicole EDELMAN

Michelle Zancarini-Fournel

RÉFÉRENCE

Ingeborg RABENSTEIN-MICHEL, Valérie FAVRE & Jordi MEDEL-BAO (dir.), *Genre et enfermement : contraintes, dépassement, résistance*, Lyon, Langues et cultures européennes université Lumière Lyon 2, Textures, n° 23, 2018, 307 p., préface Nicole EDELMAN

- 1 Ce livre est le produit d'un colloque éponyme tenu en 2017 à l'université Lumière Lyon 2. Référence est faite, avec une ample chronologie allant de l'époque moderne au très contemporain, à diverses aires culturelles étudiées dans des langues et avec des supports très variés. Les auteurs sont essentiellement des littéraires et des linguistes et nombre de chapitres concernent les représentations de l'enfermement sous toutes ses formes dans des œuvres littéraires, des récits écrits, télévisuels ou filmiques. Seuls trois des vingt-cinq articles abordent directement des pratiques sociales d'enfermement. Il est difficile de rendre compte d'un ouvrage collectif en évitant la partialité dans la présentation de vingt-cinq chapitres portant sur des personnages, des espaces et des moments si divers. Il est encore plus difficile de résumer l'analyse d'une œuvre littéraire.
- 2 Le plan de l'ouvrage en trois parties très équilibrées reprend les scansion du sous-titre : contraintes, dépassement, résistance. Dans la série des *Contraintes*, le premier texte (Stéphanie Chapuis-Després) présente l'intérêt d'examiner le rôle et la place de

sources normatives qui codifient et réglementent la visibilité et les sorties des jeunes filles nobles et bourgeoises dans le Saint-Empire romain germanique des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. C'est le côté bagarreur des jeunes hommes qui est l'objet des textes normatifs. Les formes d'enfermement relèvent d'un habitus des classes supérieures. Le second texte (Emmanuelle Romanet-Da Fonseca) examine l'enfermement des filles-mères à l'Hospice de la Charité de Lyon au ^{xix}^e siècle lors de leur accouchement (un sur cinq est « illégitime » en 1880). Les femmes vertueuses accouchent, elles, à l'Hôtel Dieu. Sous l'autorité des Sœurs, le sort des filles-mères à la Charité peut être situé entre la prison et le monastère. Elles subissent douloureusement les rapports de domination de genre et de classe. Le sort des prisonniers et prisonnières politiques dans les pénitenciers du Troisième Reich est examiné par Nadine Willmann et se conclut par le constat que les similitudes (travail forcé, vexations, alimentation et hygiène déplorables...) l'emportent sur les différences de genre. Agnès Graceffa étudie deux personnalités, Boris Vildé né en 1908 et Alice Simonnet née en 1914, membres de l'un des premiers réseaux de résistance, celui du « Musée de l'Homme » ; arrêtés après dénonciation, ils sont détenus dans des prisons parisiennes de février 1941 à mars 1942 dans l'isolement le plus complet. L'un et l'autre adoptent des positions différentes dans la reconnaissance de leur culpabilité. Condamnés à mort, les hommes sont exécutés, les femmes également condamnées à mort sont déportées en Allemagne et mises dans des camps. Virilité héroïque et fragilité féminine s'opposent dans les discours qui sont moins celui des prévenus que celui des proches, interprétés par d'autres comme une trahison, ce qui rendra le retour en France d'Alice Simonnet en avril 1945 plus difficile. La comparaison de récits d'enfermement dans les prisons de la RDA publiés après 1989 (Emmanuelle Aurenche-Beau) porte sur la manière de décrire la vie entre prison et interrogatoires, avec une attention plus grande accordée au corps par Birgit Sclicke, en particulier les effets physiques et psychiques de l'incarcération, alors que Bernd Piper semble plus résistant, tout en soulignant l'insuffisance de la nourriture et la violence entre détenus. Ces deux cas peuvent-ils être considérés comme représentatifs des manières masculine et féminine différentes de décrire l'expérience carcérale ?

- 3 Il est plus compliqué de rendre compte des descriptions littéraires des situations d'enfermement, que ce soit dans le lien entre hôpital psychiatrique et maternité (Alice Braun), la description des gestes dans l'espace romanesque francophone (Carmen Boustani) ou même l'homosexualité et la masculinité dans une série télévisée catalane (Jennifer Houdiard).
- 4 La *Résistance* est évoquée par Laurence Gervais dans les villes étatsuniennes, que ce soit la résistance aux contraintes imposées à la « femme au foyer » dans les classes sociales supérieures, ou aux esclaves noires travaillant à la fois dans l'espace privé et l'espace public et confinées dans des métiers féminins (domestiques ou blanchisseuses). Le développement des usines textiles au ^{xix}^e siècle rend les contacts plus faciles entre hommes et femmes de ces entreprises. Au ^{xx}^e siècle, les femmes noires jouent le rôle de *bridge leaders*, de lien entre le mouvement, la communauté et les stratégies politiques. L'enfermement des citoyens de la RDA par rapport au monde extérieur est évoqué dans un téléfilm de 1978 dont les autorités empêchent la sortie. L'article de Sibylle Goepper évoque les hiérarchies de genre dans cette société fermée, mais aussi les « murs dans les têtes » perceptibles dans les entretiens menés après la réunification.
- 5 Comme pour la partie précédente il est difficile d'évoquer les textes retraçant des récits fictionnels que ce soit à propos des prisonnières argentines (Maria A. Semilla Duran),

d'un film sur une auteure sarde Milena Angus (Sandra Binet), ou de l'expérience des résistances à l'internement asilaire vécu et décrit par deux romancières et nouvellistes (Diane Gagneret) ; ou encore qu'il s'agisse de la traite forcée des femmes en Argentine et des pratiques de torture et de viol (Maria Rosier), ou de la résistance de l'héroïne de la romancière Gabriela Cabezon Camara, qui se réapproprie son corps et se travestit en une figure religieuse mythique. Jordi Medel-Bao mobilise de nombreuses références théoriques pour décrire une politique du désir féminin longtemps confisqué par l'homme mais avec une importante capacité de subversion (d'après Luce Irigaray).

- 6 La troisième partie, *Dépassement*, évoque plusieurs formes d'écriture littéraires ou filmiques, l'une retraçant l'émergence d'un Don Juan *queer* (Aurélia Gournay) qui dépasse la vision androcentrée et hétéronormée du personnage. Par son analyse de *La Casa nel vicolo*, Giusi La Grotteria entend démontrer que l'enfermement dans la maison, présenté comme « naturel », devient une métaphore de la ségrégation féminine liée aux relations de pouvoir. De même, dans *Une pièce à soi* de Virginia Woolf, les notions de genre et d'enfermement étant articulées, la littérature apparaît comme le lieu privilégié de résistance et d'émancipation (Valérie Favre). La crise de la masculinité au Brésil, dans les années 1960, est analysée par Joao Carlos Vitorino Pereira à travers deux pièces de théâtre de Nelson Rodrigues. La rupture des codes de virilité (cheveux longs, etc.) se heurte à une conception ancienne de la masculinité où le machisme règne. La question de l'homosexualité est aussi posée par certains personnages à un moment où la famille patriarcale est fragilisée et les valeurs traditionnelles ébranlées. Héloïse Moschetto évoque la vie d'une transsexuelle dans l'Italie de la fin du xx^e siècle : rejetée par sa famille, elle se prostitue ; c'est en prison qu'elle accède paradoxalement à une forme de liberté en s'assumant par le biais de l'écriture, aidée en cela par deux autres prisonniers. La publication en 1994 de sa biographie, *Princesa*, la fait reconnaître comme femme. Beatrice Alonso présente deux textes très contemporains de Wendy Delorme sur les représentations de la sexualité dont le dernier au titre significatif, *Insurrections ! En territoire sexuel* (2009), revendique par l'autofiction un féminisme *queer* prosexé. Il n'est guère possible de résumer même succinctement le dernier texte, celui de Thomas Ngamen, « Désexualisation du plaisir et transformation de soi chez Michel Foucault ». Enfin il faut louer la prouesse de la préfacière et le travail effectué par les coordinatrices et le coordinateur de l'ouvrage pour lui donner une cohérence théorique, ordonner et mettre en musique des textes aussi divers sur Genre et enfermement.

AUTEUR

MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL

Université de Lyon 1

LARHRA